



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **De L'Vsage Des Passions**

**Senault, Jean-François**

**Paris, 1643**

IV. De la Nature des Proprietez & des effects de la Douleur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

## QUATRIÈME DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez, & des Effects de la Douleur.*

SI la Nature ne sçauoit tirer des biens de nos maux, & si la Prouidence ne conuertissoit nos miseres en felicitez, nous aurions sujet de l'accuser, d'auoir rendu la plus fascheuse de nos Passions, la plus commune: Car il semble que la Trisseffe nous soit naturelle, & que la Ioye nous soit estrangere: Toutes les parties de nostre corps peuuent sentir la douleur, & il n'y en a qu'un petit nombre, qui puissent gouster le plaisir: Les peines viennent en foule, & nous attaquent de compagnie; elles s'accordent pour nous affliger, & quoy qu'elles soient mal ensemble, elles font la paix entre elles, pour coniuurer nostre perte; mais les plaisirs se choquent, quand ils se rencontrent, & comme s'ils estoient ialoux de nostre bonheur, ils se destruisent les vns les autres; Nostre corps est le theatre de leurs combats, ses miseres naissent de leurs differents, & l'homme n'est iamais plus malheureux, que quand il est diuisé par ses plaisirs: Les Douleurs durent

*Homo animal querulum, cupide suis incumbens miseriis. Apul.*

durent long-temps , & comme si la Nature se plaisoit à prolonger nostre suplice , elle nous donne des forces pour les souffrir , & ne nous rend plus courageux , ou plus patiens , que pour nous rendre plus miserables; Les Plaisirs, & particulièrement ceux du corps, ne durent que des momens, leur mort n'est iamais bien esloignée de leur naissance, & quand on les veut faire subsister par artifice, ils nous causent du tourment ou de l'ennuy. Mais pour confirmer toutes ces raisons, & faire voir que la douleur est bien plus familière à l'homme que le plaisir; il ne faut que considerer le déplorable estat de nostre vie, où pour vn vain contentement, nous ressentons mille veritables douleurs: Car celles-cy viennent sans estre appellées, elles se presentent de leur propre mouvement, elles sont enchainées les vnes avec les autres, & comme les testes de l'hydre, elles ne meurent iamais, ou elles renaissent apres leur mort: Mais les plaisirs se font chercher avec peine, & souuent nous sommes contraints de les acheter beaucoup plus cher qu'ils ne valent: Les Douleurs sont quelquesfois toutes pures, & elles nous attaquent si

viue-

*Voluptas  
tunc cum  
maximè  
delectat  
extingui-  
tur, nec  
multum  
loci ha-  
bet: ita-  
que cito  
implet,  
& tadio  
est, & post  
primum  
impetum  
marcet.*

*Senec. de  
vita bea-  
ta cap. 7.*

*Scio rem  
non esse  
in nostra  
potestate,  
nec ullum  
affectum  
seruire,  
minime  
vero eum,  
qui ex do-  
lore nasci-  
tur. Sen-  
consol. ad  
Helu. c. 5.*

viuement, qu'elles nous rendent incapables de consolation; Mais les Plaisirs ne sont iamais sans quelque meſlange de douleur, ils sont tousiours deſtrempéz dans l'amertume, & comme on ne voit point de roses, qui ne soient enuironnées d'espines, on ne gouſte point de voluptez, qui ne soient accompagnées de leurs ſuplices: Mais ce qui montre éuidemment la miſere de noſtre condition, c'eſt que la Douleur ſe fait bien mieux ſentir que le Plaiſir, car vne legere maladie trouble nos plus ſolides contentemens, vne fièvre eſt capable de faire perdre aux Conquerans, le ſouuenir de leurs victoires, & d'effacer de leur eſprit toute la pompe de leurs triumphes. Cependant elle eſt la plus veritable de nos Paſſions, & ſi nous croyons Ariſtote, c'eſt celle qui fait le plus d'alterations dans nos ames: Toutes les autres ne ſubſiſtent que par noſtre imagination, & ſans l'intelligence qu'elles ont avec cette faculté, elles ne feroient point d'impreſſion ſur nos ſens: Les Deſirs & les Eſperances ne ſont que des biens trompeurs, & celuy-là connoiſſoit bien leur nature, qui les appelloit les ſonges de ceux qui veillent; L'amour  
& la

*Proba  
iſtas, qua  
volupta-  
tes vocan-  
tur, ubi  
tranſcen-  
derint  
modum,  
pœnas  
eſſe, Sen.  
Epiſt. 83.*

& la Hayne sont les diuertissemens des ames inutiles ; La Crainte n'est qu'un ombrage, & il est bien mal-aisé que l'effect soit veritable, quand la cause est imaginaire ; L'Audace & la Cholere le forment des monstres pour les deffaire, & il ne faut pas s'estonner, si elles s'engagent si facilement au combat, puis que la foiblesse de leurs ennemis, les assure de la victoire : Mais la Douleur est un mal veritable, qui attaque l'ame & le corps tout ensemble, & qui fait deux blesseurs d'un mesme coup : Je sçay bien qu'il y a des tristesses qui ne blesent que l'esprit, & qui font tout leur effort sur la plus noble partie de l'homme : mais si elles sont violentes, elles descendent dans le corps, & par vne secrette contagion, les peines de la Maistresse, deuiennent les maladies de son esclau. Les chaines qui les attachent ensemble sont si estroites, que tous leurs biens & leurs maux sont communs ; vne ame contente guerit son corps, & un corps malade afflige son ame : Cette noble captiue souffre avec patience, toutes les autres incommoditez qui luy suruiennent, & pourueu que sa prison soit exempte de Douleur, elle trouuez assez

*Corpus  
hoc animi  
pondus  
ac poena  
est : pro-  
mente illo  
urgetur,  
in vincu-  
lis est.  
Senec.  
Epist. 65.*

assez

assez de raisons pour se consoler : Elle mesprise la perte des richesses, & mettant des bornes à ses desirs, elle trouue du contentement dans la pauvreté ; Elle negligé l'honneur, & sçachant bien qu'il ne dépend que de l'opinion, elle ne veut pas establir sa felicité en la possession d'un bien si fragile ; Elle se passe des voluptez, & la honte qui les accompagne, diminuë le regret que luy cause leur perte : Comme elle n'est point attachée à tous ces biens estrangers, elle s'en esloigne facilement, & quand la Fortune l'en à despoüillée, elle s'en trouue plus libre, & ne s'en estime pas plus pauvre : Mais quand le corps est attaqué, & qu'il souffre ou l'ardeur des flammes, ou les iniures des saisons, ou la violence des maladies, elle est contrainte de soupirer avec luy, & les liens qui les vnissent ensemble, rendent leurs miseres communes : Elle apprehende la mort quoy qu'elle soit immortelle, elle redoute les playes quoy qu'elle soit invulnerable, & elle ressent tous les maux qu'on fait souffrir à la prison qu'elle anime, quoy qu'elle soit spirituelle.

La Philosophie Stoïque qui n'estime pas vne entreprise glorieuse, si elle n'est

*Quid faciet animus ut non doleat cum corpus vulneratur aut vritur, cui tanto implicatur consortio ut pati possit, non dolere non possit. August. lib. de gratia noui test. quest. 2.*

Elle n'est impossible, a voulu interdire le commerce de l'ame & du corps, & par estrange fureur, elle a tasché de separer deux parties, qui composent vn mesme tout; Elle a deffendu à ses disciples l'usage des larmes, & rompant la plus saincte de toutes les amitiez, elle a voulu que l'ame fust insensible aux douleurs du corps, & que pendant qu'il brusloit au milieu des flammes, elle s'esleuast dans le Ciel, pour y contempler les beautez de la vertu, ou les merueilles de la Nature: Cette barbare Philosophie eut quelques admirateurs, mais elle n'eut iamais de veritables disciples; ses conseils les mirent au desespoir, tous ceux qui voulurent suyure ses maximes, se laisserent tromper à la vanité, & ne se peurent deffendre de la Douleur: Puis que l'ame a contracté vne si estroite societé avec son corps, il faut qu'elle souffre avec luy, & puis qu'elle est respanduë dans toutes ses parties, il faut qu'elle se plaigne avec la bouche, qu'elle pleure avec les yeux, & qu'elle souspire avec le cœur: La misericorde ne fut iamais deffenduë que par les Tyrans, & cette vertu receura des loüanges dans le monde, tandis qu'il y aura des miserables:

*O Philo-  
sophia, ty-  
rannica  
sunt pra-  
cepta tua,  
amare ju-  
bes, & si  
quis ami-  
serit quod  
amabat,  
dolere  
prohi-  
bes. Stob.  
serm. 97.*

*Si egregiū  
est hostem  
dejicere,  
non mi-  
nus tamē  
laudabile,  
infelicis  
scire mise-  
reri. Val.  
Max. l. 5.*

rables: Cependant les maux qui l'affligent luy sont estrangers, & les personnes qu'elle assiste, luy sont la pluspart du temps inconnuës; Pourquoy donc blasmera-t-on l'ame, si elle a de la compassion pour son corps, pourquoy l'accusera-t-on de lascheté, si elle prend part à des Douleurs qui l'assiègent, & qui ne pouuant pas la blesser en sa substance, l'attaquent en sa maison, & se vangent d'elle, en la chose du monde, qu'elle ayme le mieux: Car pendant qu'elle est en son corps, il semble qu'elle renonce à sa noblesse, & que cessant d'estre vn pur esprit, elle s'interesse en tous les Plaisirs & en toutes les Douleurs de son hoste: Sa santé luy procure du contentement, & ses maladies luy causent des peines, la plus haute partie souffre en la plus basse, & par vne facheuse necessité, l'Ame est malheureuse des miseres de son corps. On dit que la Magie est si puissante, qu'elle a trouué le secret de tourmenter les hommes en leur absence, & de leur faire sentir en leur personne, toutes les cruautéz qu'elle exerce sur leur image: Ces miserables bruslent d'vn feu, qui ne touche que leur peinture, ils sentent des coups qu'ils ne reçoient pas, & la distance

*Deuouet  
absentes  
simula-  
chraque  
cerea fin-  
git, Et  
miserum  
tenues in  
jecur vr-  
get acus.  
Ouid. in  
Epist.*

distance des lieux, ne les peut guarentir de la fureur de leurs ennemis : L'Amour qui est aussi puissant, & qui n'est guere moins cruel que la Magie, fait tous les iours ce miracle ; quand il vnit deux ames ensemble, il trouue le moyen de rendre leurs peines communes ; on n'en scauroit offenser vne, que l'autre ne s'en ressent, & chacune d'elles souffre aussi bien dans le corps qu'elle ayme, que dans celuy qu'elle anime : Puis que l'Amour & la Magie font ces merueilles, il ne faut pas s'estonner si la Nature ayant attaché l'ame avec le corps rend leurs miseres communes, & si d'une seule Douleur, elle scait faire deux miserables : La communauté de leurs biens & de leurs maux, est vne suite de leur mariage, & il faut que le Ciel face vn miracle, pour les dispenser de cette necessité. La Ioye des martyrs n'estoit pas vn pur effet de la Raison ; quand ils goustoient quelque plaisir au milieu de leurs supplices, il falloit que la Grace en addoucît la rigueur, & que celuy qui changea les flammes en Zephirs dans la fournaise ardente, conuertit leurs tourmens en douceurs, ou s'il ne leur faisoit pas cette faueur, il leur en faisoit

*Dolores  
qui dicuntur  
carnis,  
anima  
sunt in  
carne &  
ex carne.  
quid enim  
caro per  
se ipsam  
sine ani-  
ma vel  
dolet,  
vel con-  
cupiscit?  
August.  
lib. 14. de  
ciuit. Dei.  
cap. 15.*

faisoit

faisoit vne plus grande, & empeschant que l'ame ne sentît la peine du corps, il apprenoit à tout le monde, qu'il estoit le Souuerain de la Nature: Mais quoy qu'il en soit, tous les Philosophes tombent d'accord, que l'ame ne peut estre heureuse dans vn corps miserable, & qu'elle ne scauroit luy donner la vie, qu'elle ne prenne part à ses miseres: Si sa plus noble partie est touchée de Ioye, pendant que le corps est languissant de Douleur, il faut que celle qui l'anime, le ressent, & que pour payer l'interest des seruices qu'elle en tire, elle soit miserable en sa compagnee: Celle mesme de Iesus-Christ pour estre bien-heureuse, ne laissoit pas d'estre affligée, & il se faisoit vn miracle dans l'ordre de la gloire, pour ne pas rompre la societé, que la Nature a mise entre l'ame & le corps. Il demeure donc arresté que ces deux parties qui composent l'homme, ne peuuent estre separées dans leurs souffrances, & que le tourment de l'vne, deuiet par necessité, le supplice de l'autre; Elles s'ayment trop pour s'abandonner dans leurs peines, & si l'effort de la Douleur, ne brise les chaines qui les tiennent attachées, il faut que leurs miseres

*Tristis est  
anima  
mea us-  
que ad  
mortem.*

*Matt. 26.*

miseres soient communes : Encore  
 trouuerois-je , que la condition de  
 l'Ame , est plus déplorable que celle  
 du corps : Car outre que c'est faire in-  
 iure à sa noblesse , de la soumettre à la  
 Douleur , & que c'est vne espece d'in-  
 iustice de la contraindre à souffrir des  
 maux, dont elle est exempte par sa na-  
 ture , elle se condamne elle-mesme à  
 de nouvelles souffrances , & l'amour  
 qu'elle porte à son corps , l'oblige à  
 conceuoir de la tristesse , pour les pei-  
 nes qu'il endure: Elle les sent avec luy,  
 puis qu'elle est le principe du senti-  
 ment; & comme si ce tourment ne suf-  
 fisoit pas, elle s'en procure vn autre par  
 la compassion , & elle s'afflige par la  
 pensée de tout ce qui le tourmente en  
 effect ; Elle s'entretient de ses mala-  
 dies; apres les auoir souffertes avec luy,  
 elle s'en attriste avec l'imagination , &  
 d'vne simple douleur, elle en fait vn  
 double martyrre : Il est vray que cette  
 faculté a tant de commerce avec les  
 sens , qu'elle ne peut estre touchée de  
 douleur , sans leur donner de l'émo-  
 tion , & elle ne scauroit ressentir leurs  
 maux, sans leur communiquer ses pei-  
 nes; Elle altere leur repos par son trou-  
 ble , & comme la souffrance du corps

*Dolet a-*  
*nimacum*  
*corpore,*  
*cum eo*  
*loco dolet*  
*ubi ladi-*  
*tur cor-*  
*pus, dolet*  
*sola in*  
*corpore*  
*cum tri-*  
*stis est, do-*  
*let extra*  
*corpus ut*  
*anima*  
*diuitis in*  
*inferno,*  
*corpus au-*  
*tem nec*  
*exanime*  
*dolet, nec*  
*anima-*

Z

fait

*tum sine  
anima do-  
let. Aug.  
lib. 21. de  
ciuit. Dei  
cap. 3.*

fait naistre celle de l'ame, par vne loy aussi iuste que necessaire, la peine de l'ame produit celle du corps: Ce sentiment, est à mon aduis la veritable tristesse qui n'est autre chose qu'un desplaisir, qui se forme dans la partie inferieure de nostre ame, en la veüe des objects qui luy sont desagreables.

Les effects d'une Passion si melancholique sont bien estranges: Car quand elle est mediocre, elle fournit des paroles aux miserables pour se plaindre, elle les rend eloquens sans Rethoriques, elle leur enseigne des figures, pour exagerer leurs desplaisirs, & à les entendre parler, il semble que les plus grandes douleurs soient moindres que celles qu'ils souffrent: Mais quand elle est extreme, par un effect tout contraire, elle assomme l'esprit, elle interdit l'usage des sens, elle seiche les larmes, elle estouffe les soupis, & rendant les hommes stupides, elle donne aux Poëtes la liberte de feindre, qu'elle les change en rochers: Quand elle est longue, elle nous degage de la terre, & nous esleue dans le Ciel; car il est bien difficile, qu'un miserable ayme la vie, lors qu'elle est pleine de Douleurs, & que l'ame ait de grands  
attache-

*Ciraleues  
loquun-  
tur, in-  
gentes  
stupent.  
Senec.  
tragæd.*

atta  
ce c  
les  
ce fa  
passi  
ne lu  
fir;I  
qu'i  
plici  
veux  
trou  
les s  
trou  
viol  
ger  
qu'v  
qu'v  
sisté  
serio  
perfe  
que  
la gl  
sur  
vie:  
quan  
ftach  
de l'  
ont  
qu'e  
elles

attachemens pour vn corps, qui exerce continuellement sa patience. Tous les hommes ne sont pas si lasches que ce fauory d'Auguste, qui auoit tant de passion pour la vie, que les tourmens ne luy en pouuoient faire perdre le desir; Il se vantoit luy-mesme en ses vers, qu'il l'eût encore aymée dans les supplices, qu'à la torture il eût fait des vœux pour la prolonger, & qu'il eût trouué des charmes dans les plus cruelles souffrances, pourueu qu'il y eût trouué la vie: Je veux croire, que la violence des maux luy eût fait changer de langage, & qu'il eût aduoüé, qu'une prompte mort est plus douce, qu'une longue douleur; ou s'il eut persisté dans ses premiers sentimens, nous serions obligez de confesser, que les personnes lasches sont plus opiniastres que les courageuses, & que l'amour de la gloire, ne fait pas tant d'impression sur nos esprits, que l'amour de la vie: Mais pour retourner à mon sujet, quand la douleur est violente, elle detache l'ame du corps, & cause la mort de l'homme, Car la tristesse & la joye ont ce rapport dans leur difference, qu'elles attendent sur nostre vie, quand elles sont extremes: Le cœur se dilate

*Debilens  
facito  
manu, de  
bilem pe-  
de, coxa,  
lubricos  
quate dē-  
tes: vita  
dum su-  
pere est, be-  
ne est,  
hāc mihi,  
vel acuta  
si sedeam  
cruce,  
sustine.  
Macen.*

par la joye, il s'ouure pour receuoir le bien qui se presente, & il le gouste avec tant d'excez, qu'il succombe à la grandeur du plaisir, & trouue la mort au milieu de sa felicité: Il se resserre par la tristesse, il ferme la porte au mal qui l'assiege, & par vne extreme imprudence, il se liure entre les mains d'un ennemy domestique, pour se deliurer d'un ennemy estranger: Car son effort fait naistre sa douleur, le soin qu'il apporte à sa deffense, augmente sa peine, & aduance sa mort: Souuent aussi sa negligence le rend miserable, il se laisse surprendre à la douleur pour ne l'auoir pas preueuë, & n'estant plus en estat de se deffendre lors qu'elle arriue, il est contraint de luy ceder. Enfin la Tristesse nous fait pleurer; quand elle a faisi nostre cœur, elle fait la guerre à nos yeux, elle s'éuapore par les souspirs, elle s'escoule par les larmes, & elle s'affoiblit en se produisant: car vn homme qui pleure se soulage, il se console en se plaignant, il trouue quelque plaisir dans ses plaintes, & si elles sont des marques de sa douleur elles en sont aussi des remedes; Comme la cholere se descharge par les iniures, la tristesse plus innocente, se distille par les

*Est quædam flere voluptas, expletur lachrymis egeriturque dolor.*  
Ouid. 4.  
trist.

les larmes, & elle abandonne le cœur, quand elle monte sur le visage. Apres auoir veu ses effects, il ne reste plus à considerer que l'usage qu'on en peut faire, & en quelles occasions, elle peut deuenir innocente ou criminelle.

## CINQUIESME DISCOVRS.

*Du mauuais usage de la Douleur.*

Ceux qui croyent que la volupté est la plus dangereuse ennemie de la vertu, ne s'imagineront iamais, que la Douleur puisse prendre le party du vice, & on aura peine à leur persuader, qu'il se trouue des tristesses criminelles: Cependant il s'en voit peu d'innocentes, & la pluspart de celles qui nous font pleurer, sont iniustes ou defraisonnables: Car l'homme est deuenu si delicat, que toutes choses le blessent, le peché l'a rendu si lasche, qu'il met la priuation des plaisirs au nombre de ses Douleurs, & pense auoir vn iuste sujet de s'affliger, quand il ne possede pas tout ce qu'il desire: Le nombre de ses maux est accru par sa lascheté, & celuy qui dans les premiers siecles, ne connoissoit point d'autres peines que la maladie & la mort, s'attriste mainte-

*Homo ad  
est dolori  
suo, nec  
tantum  
quantum  
sentit, sed  
quantum  
constituit,  
eo affici-  
tur. Sen.  
consol. ad  
Marc. 6. 7.*